

COUBISOU son église et son saint

Le village de Coubisou, situé à environ 7 km d'Espalion, possède une église (à moitié romane et à moitié gothique) dédiée à un saint peu connu (saint Védard) et abritant une remarquable Pietà de pierre du XVI^e siècle.

Lorsqu'à partir d'Espalion on prend la route d'Estaing et que l'on tourne ensuite à droite pour emprunter la D586 qui commence l'ascension des contreforts de l'Aubrac, on ne tarde pas à découvrir le village de Coubisou construit à flanc de colline. A vrai dire, on remarque surtout son église, soit son plus beau monument dont la masse trapue domine tous les autres édifices qui l'entourent. En parcourant ce village, nous devinons que Coubisou a conservé un je-ne-sais-quoi de moyenâgeux, impression confirmée à la vue de cette maison (proche de l'église) qui semble avoir été créée dans une ancienne tour carrée.

ORIGINE DU NOM DU VILLAGE

Le nom même de Coubisou nous entraîne, du reste, dans un passé lointain. Peut-être pas jusqu'à l'époque gallo-romaine, comme aimeraient le croire certains, faisant de «Coubisou» le dérivé de Cupitius, nom d'un personnage latin qui aurait eu son habitat à cet endroit, mais très certainement jusqu'au Moyen Âge central, puisque Coubisou proviendrait du terme occitan «convenh» qui signifie «assemblée» ou «réunion» avec, en plus, cette notion de rassemblement de personnes liées par un serment. Ce qui nous amène à penser à la création (au XI^e siècle ou au XII^e siècle) d'un monastère en ce lieu par des moines ou des moniales probablement placés sous la règle de saint Benoît. D'autant plus que le mot «convenh» est proche de «convent», autre mot occitan qui signifie «couvent». Les textes historiques semblent d'ailleurs nous donner raison puisque nous trouvons, dans le cartulaire de Conques, la mention d'une donation effectuée en 1195 par le comte de Rodez à Sicard (abbé de Conques de 1195 à 1196), ou à son église, de tous les droits qu'il prétendait détenir sur

le monastère de Coubisou. Ce qui signifie qu'il existait bien un monastère à Coubisou au XII^e siècle, lequel avait possiblement été fondé dès le XI^e siècle.

L'ÉGLISE DE COUBISOU ET SES TRÉSORS

Après cette introduction d'ordre étymologique, nous en venons à l'église de Coubisou et aux trésors qu'elle renferme. Notons, dans un premier temps, que cette église remonte au XII^e siècle, comme en atteste sa partie romane encore visible, soit son abside en cul de four avec ses cinq baies romanes. Toutefois, cet édifice a été remanié au XV^e siècle, date à laquelle a été refaite la nef, désormais dotée d'arcs ogivaux. Mais ce qui nous attire le plus dans cette église, c'est assurément le collatéral sud de l'édifice. C'est là, en effet, que se trouvent les plus grands trésors, à commencer par cette Pietà, ou Vierge de Pitié, du XVI^e siècle, véritablement ravissante. Outre le fait qu'elle soit polychrome, elle présente deux autres personnages qu'il n'est pas habituel de voir dans ce genre de représentation. De fait, une Pietà se résume généralement à la Vierge Marie tenant sur ses genoux le corps de son fils Jésus-Christ descendu de la croix. Mais dans la Pietà de Coubisou, la Sainte Vierge est aidée, d'un côté par saint Jean qui soutient la tête du Christ, et de l'autre par Marie Madeleine dont les bras maintiennent à l'horizontale les jambes du Fils de Dieu. Au-dessus de cette scène ont pris place deux anges, l'un d'eux, visiblement en pleurs, s'essuyant les larmes à l'aide d'un mouchoir. A proximité de cette merveille se trouve une croix historiée, datant de la fin du XV^e siècle ou de la première moitié du XVI^e siècle, qui, pour avoir subi les outrages du temps et être passablement abîmée, n'en demeure pas moins d'une rare beauté avec son sommet et les

extrémités de ses bras garnis de fleurons. Bien que plusieurs personnages soient décapités, on devine que ce sont saint Jean et la Vierge Marie qui figurent au pied du Christ en croix. Sur cette même face, on notera également la présence d'un calice recueillant le sang s'écoulant de la plaie du flanc du Christ. Au revers de la croix, en symétrie avec le Christ, a pris place une Vierge à l'Enfant, elle aussi très endommagée. Enfin, nous remarquerons que l'église de Coubisou est dédiée à saint Védard, un saint très peu connu comme nous allons le voir.

SAINT VÉDARD, LE SAINT DE COUBISOU

Nous n'avons que peu d'informations sur saint Védard. Du reste, même les petits Bollandistes, dans leurs «vies des saints» pourtant exhaustives, omettent de mentionner ce personnage. Néanmoins, saint Védard a laissé quelques traces de son passage en Aveyron. Ainsi, nous trouvons son nom inscrit dans un missel gothique du XVI^e siècle ayant appartenu à l'évêque François d'Estaing, avec la précision que saint Védard était confesseur pontife. Mieux encore, l'église de Coubisou a conservé pendant longtemps les reliques de ce saint, comme en témoigne le procès-verbal (en date du 7 octobre 1525) de la visite pastorale de l'évêque François d'Estaing à Coubisou où il est notamment précisé que ce prélat trouva dans l'église «un bras dans lequel sont les reliques de saint Bédard patron de la dite église» (à noter qu'il s'agissait bien du bras reliquaire de saint Védard, puisqu'à l'époque où le procès-verbal fut dressé, il était courant d'employer le B pour le V et vice versa). Nous savons également que le bras reliquaire était en bois doré et que l'édifice religieux de Coubisou abritait une châsse renfermant d'autres reliques de ce saint. Malheureusement, aujourd'hui, toutes ces reliques ont depuis longtemps disparu. La faute en revint à l'abbé Vidal, alors curé de Coubisou qui, en 1832, eut la fâcheuse idée de cacher les reliques du saint dans l'église. Mais il les cacha si bien qu'il fut, par la suite, totalement impossible de les retrouver. Précisons ici que ce pauvre abbé avait certainement agi sur le coup de la colère, après que la fête de saint Védard, en cette année 1832, se fût terminée en carnavalesque, finalement, en ba-



garre générale. Toujours est-il que les Coubisounels ne manquèrent pas de reprocher à l'abbé Vidal la perte irrémédiable des reliques (en plus de la suppression de la fête du 1^{er} mars transférée au 15 août) et virent dans la mort de ce prêtre, décédé du choléra et le seul malade de la région à connaître une issue fatale, une punition divine. On raconte également qu'en 1844, lors du transfert des ossements des défunts au nouveau cimetière, on retrouva la dépouille de l'abbé Vidal intacte mais entièrement noire. Cette parenthèse refermée, retournons à notre saint. C'est encore une fois dans le registre des procès-verbaux des visites de François d'Estaing que nous découvrons le titre de saint Védard, puisqu'il y est présenté en tant qu'*episcopi Claromontensis* (évêque de Clermont). En fait, saint Védard, supposé avoir vécu au VIII^e siècle, n'aurait pas été véritablement l'évêque de Clermont, étant donné que nous ne trouvons pas son nom dans la liste des évêques clermontois de cette époque, mais plutôt l'auxiliaire de l'évêque de Clermont dont l'immense diocèse s'étendait alors jusqu'au Rouergue et ne pouvait, par conséquent, être administré sans le secours d'un évêque missionnaire ou régional (saint Védard aurait donc exercé les fonctions de chorévêque). Réputé être décédé à Coubisou, notre chorévêque aurait été inhumé à proximité de la fontaine dite de Saint-Védard (située près de La Laussière).

MIRACLES ET LÉGENDES

Précisons ici que cette fontaine porta le nom de saint Védard suite à un miracle attribué à ce saint. En voici le récit : en ces temps reculés, les vigneron de Coubisou ne se souciaient point du salut de leur âme, préférant mener une vie pour le moins dissolue. Dieu voulut alors les ramener à la raison en leur en-

voyant plusieurs fléaux qui eurent pour résultat de compromettre gravement leurs vendanges. Ne voulant toujours rien comprendre, ce fut au tour de saint Védard d'essayer de ramener ces brebis égarées dans le droit chemin. Dans un premier temps finit par convaincre les vigneron qui, pour la rémission de leurs péchés, acceptèrent de construire une église. Mais n'ayant aucune bête de somme pour les aider dans le transport des matériaux, les vigneron s'épuisèrent et se découragèrent très rapidement. Pour leur redonner du courage, saint Védard les conduisit jusqu'à une source (la fameuse fontaine) dont il transforma l'eau en vin après l'avoir bénite. Et comme si ce prodige n'était pas suffisant, voilà qu'un tas de victuailles apparut au même moment. Après avoir recouvré leurs forces, les vigneron se remirent au travail et l'église fut achevée. A la fontaine de Saint-Védard fut attachée une autre légende, celle des «trois jeunes filles de Coubisou». Un jour que ces dernières s'étaient rendues à ladite fontaine afin de s'y désaltérer, elles furent capturées par des cavaliers qui comptaient bien abu-

ser d'elles. Mais face à leur résistance, les scélérats les firent entrer dans un grand tonneau dont les parois intérieures étaient tapissées de pointes de clous, puis ils firent rouler le tonneau en le jetant du haut d'une pente. Contre toute attente, les victimes sortirent indemnes d'un tel traitement, ayant bénéficié de la protection de saint Védard qu'elles ne manquèrent pas d'aller remercier dans la chapelle qui lui était consacrée (cette chapelle, édifiée non loin de la tombe du saint, a complètement disparu à la fin du Moyen Âge). Quant aux cavaliers, ils furent massacrés par la population ivre de vengeance. Signalons ici que la fontaine de Saint-Védard, dont l'eau avait la réputation de soulager les douleurs, recevait la visite de nombreux pèlerins, et on y venait également en procession le 1^{er} mars, jour de la fête du saint, ou lorsque l'on souhaitait obtenir la pluie pour les cultures.

Pascal CAZOTTES

Pour ceux qui souhaiteraient visiter l'église de Coubisou, nous leur recommandons de prendre préalablement rendez-vous avec la mairie du lieu.



Croix historiée dans l'église Saint-Védard de Coubisou.



Le vitrail représentant saint Védard dans l'église.



La Pietà.